

garder ailleurs que droit devant eux. La nuit allait venir. Peu à peu, la lumière se mourait. Le cercle d'ombre montait, se resserrait.

Enfin, dans une éclaircie se posant au loin comme un nuage pâle, ils aperçurent la masse blanche d'un bordj perché sur une hauteur.

C'était Stah-el-Hammeraïa, planté là sur une pointe qui s'avance sur les chotts. De là, quelques secondes, il put contempler l'étendue.

Ce n'était plus la nappe bleue étincelante qu'il avait aperçue quelques heures auparavant, endormie sous le grand soleil de midi. C'était un sol de boue, de fange brune, où de grandes taches noires luisantes se voyaient, une sorte de marais. Il y avait même sur les bords de grands roseaux desséchés, cassés qui, sous le vent et la pluie, se courbaient et geignaient doucement.

Et, presque sous ses yeux, tout cela s'effaça tout à coup. Il releva la tête, regarda le ciel noir, disparu.

C'était la nuit.

## VI

—Aujourd'hui, avait dit Ahmar au moment du départ, tu vas voir les sables.

Selon lui, jusqu'à ce jour, Pierre n'avait rien vu du désert. Il commençait seulement. C'était par là, dans ces parages, qu'il était, là que s'en gardaient l'âme et les épouvantes. On entrait dans la région des grandes dunes mouvantes du Souf. Et le chaos commença.

Elles se pressaient maintenant enchevêtrées, toutes proches, barrant leur horizon. Et eux, ils se glissaient à travers, les contournaient en des fonds, des ravins étroits où ils plongeaient comme au creux de grandes vagues bondissantes. Parfois, à cause de la direction qu'il fallait suivre quand même, ils montaient, franchissaient toutes celles rencontrées, redescendaient pour remonter encore, toujours. Ils laissaient les chevaux se placer d'eux-mêmes sur les crêtes, réunir les quatre pieds et, d'un coup d'épaule, se lancer, rigides, dans l'éboulement du sable qui peu à peu se tassait sous eux.

Rien dans l'espace resserré, rien que le ciel triste, là-haut, rayé de pluie, chassant toujours ses nuées

grises parmi les crêtes jaunes tendues sur le peu d'horizon qu'ils pouvaient découvrir. Devant, derrière, tout autour, partout, du sable, des masses soulevées, des dunes toujours plus hautes, — et puis, le ciel tout de suite.

Dans la monotonie des heures, subissant peu à peu la détresse de cette terre, l'émoi de ce silence énorme abattu sur eux, Pierre s'inquiétait. Il lui tardait de voir poindre enfin le poste optique, ce fameux Bir bou Chama des légendes.

La première fois qu'il en avait entendu parler, ç'avait été dans cette nuit de tempête, en Kabylie, il y avait quelques mois. Un homme avait dit, voyant Tanchot grelotter: "Il vient de Bir bou Chama." Et cela avait paru naturel. Depuis, chez tous ceux qu'il avait interrogés, il avait remarqué cette impression de fatalité, de résignation à la douleur, aux souffrances subies en ce pays des grandes dunes. Le seul souvenir en mettait encore dans leur voix comme un écho de tristesse. En leurs yeux, subitement plus graves, semblait passer quelque vision d'effroi.

Puis il songeait aux découvertes faites dans le bureau, du poste optique de Biskra, dernièrement.

Toute une journée, il avait feuilleté de vieux cahiers entassés en une caisse, sortes d'archives du service. Là, toutes les dépêches passées étaient inscrites. Il y avait des ordres, des notes de service, des dépêches privées, des télégrammes aux bureaux arabes du Sud, et parmi tout ce fatras officiel, il découvrait des lignes comme celle-ci: — "Ne pas oublier de nous envoyer de la quinine par le prochain convoi." De la quinine, tous en demandaient, aussitôt les grandes chaleurs venues, et pourtant, chaque hiver, on renouvelait les provisions. Mais voilà, parfois il n'y en avait pas assez. Une dépêche disait: "Taboureau est pris d'accès violent, et nous n'avons plus rien à lui donner." Une autre: "Depuis dix jours, le sirocco souffle sans interruption. Nous ne pouvons plus communiquer avec El-Berd. Ici on étouffe. La "grande rôtissoire" craque de partout." C'était Kef-el-Dor qu'ils appelaient ainsi; un poste bâti au seuil des grands chotts étincelants avec des murs blancs peu

épais, et beaucoup de fenêtres; une petite maison de la banlieue de Paris.

Puis c'étaient encore d'autres appels: "Martin ne va toujours pas. De plus, Fiévet est malade, mais il ne veut pas rester au lit. Il se traîne, tourne en rond, suit les murs, ne boit plus, ne mange plus..."

C'était toute la vie des postes, cela.

Et de ces vieux cahiers feuilletés, une évocation de ces lointains de souffrances lui venait. Il se représentait encore, telle qu'il l'avait eue à ce moment, la vision de cette chambre où, malgré toutes portes et fenêtres closes, une lueur rouge se traîne, où le vent de feu met une atmosphère étouffante. Là, sur des lits, il y a des êtres qui s'essayent à dormir, se tournent et se retournent, fiévreux, rêvent, ou brusquement levés, commencent une marche étrange, interminable dans cette ombre rouge, hallucinés, grattant les murs.

—Non, on ne parle plus à la longue, voyez-vous, mon lieutenant, lui disait le sergent qui lui expliquait ces archives. J'ai passé un été là-bas, dans les sables. Je sais. On ne peut plus, et puis vraiment on n'a plus rien à se dire. Tout est dit. Chacun pour soi... A moins d'une crise violente. Mais alors, c'est la folie.

Pendant ce temps, il avait pris un autre cahier, cherché quelque temps.

—Tenez, mon lieutenant. Lisez.

"Mauvaise nuit. Huchon a des hallucinations. Il faut se mettre à quatre pour le tenir. Le sirocco souffle toujours. Notre provision de quinine s'épuise."

(à suivre)

### Mesdames

Pour vos parfumeries et articles de toilette allez chez

## Quenneville & Guerin

PHARMACIENS

Apportez vos prescriptions à une de nos pharmacies vous aurez entière satisfaction. Nos prix sont réduits sur tous nos médicaments.

Six pharmacies:

397 St-Antoine, coin Fulford  
1634 St-Laurent, coin Fairmount  
701, Notre-Dame Ouest, coin Versailles.  
700, Ste-Catherine Est, coin Visitation  
399, Ontario-Est, coin St-Hubert  
1387, Ste-Catherine Est